

Paris, ce 4 Juillet 1959

Mon cher Enrico,

Ayant écrit mon dernier article de la saison (tout au moins je l'es père), et toutes autres affaires cessantes, je saute sur mon premier instant de liberté pour revenir sur les différents incidents de cette semaine fertile en péripéties plutôt désagréables.

"Direzioni" d'abord : comme je l'avois bien supposé, mon télégramme, et à plus forte raison ma lettre, sont arrivés beaucoup trop tard aux Mondadori (lesquels d'ailleurs ne sont plus à Milan mais déjà à Lucques, en vacances), comme je ~~xxxxxxx~~ m'en suis rendu compte en recevant le N°3 de la revue. N°3 dont le moins que je puisse dire est que du point de vue de la mise en pages il n'est pas plus brillant que le N°3 d'"Il Gesto" et qu'il fait un contraste flagrant avec les N°1 et 2, dont j'avois aimé la sobriété élégante. Entre les pattes de Dangelo, c'est à un sobriété forcée que tous les éléments, poèmes et reproductions, sont pliés ; et tout le bazar en souffre. Si l'on ne peut qu'être ennemi d'une trop grande fantaisie dans la mise en pages d'une revue d'avant-garde, il faut bien reconnaître que cette fantaisie est encore préférable à la simple juxtaposition des éléments, placés sans aucun souci des affinités existantes, juxtaposition à la portée de n'importe qui, que Dangelo a le toupet de revendiquer comme maquettiste ! Des maquettistes comme ça, on en trouve à chaque coin de rue !

Mais ce n'est évidemment pas le plus grave ; le plus grave, en tous cas pour Brunius, Melch, Mesens, Freddie et moi (sans parler de notre ami Cirilot, dont la position est très particulière), c'est la publication sans nécessité apparente d'aucune espèce d'un texte de M. Tapié ; texte qui n'a été placé là, visiblement, qu'en manière de défi et de provocation contre les amis surréalistes ci-dessus désignés, et surtout, venant de Dangelo, contre moi-même. Quoique Dangelo apprécie et approuve les démarches de Tapié encore moins que moi, peut-être, si toutefois est possible ! Voilà un motif suffisant pour justifier ma démission de correspondant français de la revue en question, et si c'est le résultat cherché par Dangelo, il a gagné ! Je proclame donc ici qu'à ce seul titre déjà, Dangelo a coulé "Direzioni" comme il avait coulé naguère "Il Gesto". Car si je m'en vais - et je suis déjà parti - je sais qu'une très grande partie de mes amis me suivra.

Voilà donc une belle insulte sur le plan idéologique, et que je ne pardonnerais jamais à Dangelo. Mais sur le plan plus général, je considère que le remplacement immotivé de Lecomblez par Koenig constitue une insulte tout aussi grave pour l'ensemble des peintres et écrivains qui collaboraient à "Phases", surtout pour le remplacer par ce monument de vanité et de confusion, pas mauvais homme qu'il demeure, qui s'appelle Théodore Koenig ! Trois années de collaboration continue avec Lecomblez m'ont suffisamment édifié sur son compte : je sais avoir en lui le plus dévoué des amis, je sais qu'il représente pour nous tous un de nos appuis les plus solides ; et surtout, je sais ce que Jacques ferait à ma place si j'avois été déboulonné de mon titre de correspondant français, lui restant correspondant belge : il aurait démissionné aussitôt et envoyé une lettre d'injure aux "petits". Par conséquent, de ma part, tout comportement différent envers l'ami Jacques serait infâme.



3)

Toujours sur ce même plan purement général et si l'on veut d'amitié spirituelle, je trouve infecte l'hypocrisie des frères Mondadori et de Dangelò qui ont fait l'un et l'autre coup "en douce" ; il y a deux mois, Fabrizio m'a écrit pour me donner un aperçu du sommaire du N°3 où il me citait à peu près toutes les collaborations figurent dans ce numéro, à l'exception du texte de Tapié ; quant à l'exclusion de Lecomblez, Bertini qui a vu les Mondadori à Milan il y a moins de quinze jours est tombé des nues lorsque je lui ai appris la nouvelle par téléphone. La seloperie constituée par les deux ~~frères~~ en question est donc aggravée par le fait qu'elles semblent avoir été minutieusement préparées, dans l'ombre, sans qu'aucun préavis ait été adressé aux personnes intéressées.

Quant à toi, Baj, qui ne figure pas du tout dans la revue, ton plus grand tort est sans doute de t'être laissé évincer sans combattre et de ne pas avoir carrément alerté tes amis français, anglais et belges lorsque tu as compris que la position était foutue. Manque de fermeté et manque de vigilance, alors que tu ne pouvais pas être, ne fût-ce qu'en partie et par indiscretion, au courant du sabotage qui se préparait.

Dans l'affaire Juin, par contre, tu pouvais ne pas être suffisamment informé sur la triste personnalité du tout gentil et tout inoffensif - d'apparence, tout au moins - M. Hubert Juin. Dans les milieux politiques et littéraires français et belges, Juin est connu pour son inconséquence et pour la facilité crapuleuse avec laquelle il retourne le veste (notamment - mais c'est la goutte qui a fait déborder le vase, car il y a eu beaucoup d'autres choses avant, notamment pendant et après l'écrasement de la commune de Budapest par les réactionnaires soviétiques). Note que mes amis et moi n'accordons pas, jusqu'à présent, une importance exagérée aux déclarations que te prête Hubert Juin dans cette interview : à plusieurs reprises dans le cours du texte en question, il semble bien que notre bonhomme fasse une confusion entre la démarche de Jorn et la tienne, principalement lorsqu'il parle des toiles que tu achèterais au marché aux Puces et de l'intérêt que tu éprouverais pour les totém (?????) scandinaves. Il se peut donc que M. Juin place purement et simplement dans ta bouche des propos qui lui auraient été tenus par Asger, ce qui expliquerait du même coup l'in vraisemblable et inacceptable distribue contre le surréalisme. Car je te prête assez d'honnêteté intellectuelle et aussi assez de sens pratique pour supposer que tu n'aurais pas tenu de tels propos au moment où, non plus seulement Jagger, mais le surréalisme tout entier, en ce qu'il a de plus "orthodoxe" t'ouvre les bras, avec l'article de José Pierre dans les "Cahiers du Musée de Poche", qui est paru cette semaine, avec l'interview dans "Bief" N°6, qui paraît la semaine prochaine, après la visite de Breton, après l'article d'Alexandre Henisz dans "Plastyka", enfin - car si Alexandre n'est évidemment pas surréaliste, il est indéniable que l'atmosphère d'enthousiasme et de rigueur révolutionnaire qui résulte du rapprochement de "Phases" et du surréalisme l'a beaucoup incité à te replacer, dans son article, dans un certain cadre dont le moins qu'on puisse dire est qu'après les déclarations qui te sont prêtées par Juin, chacun se demandera ce que tu viens y foutre !

Enfin, et tout à fait à part de tout cela, tu te doutes bien que l'attaque stupide et immotivée contre Augunstici - qui ne se souvient pas d'avoir jamais vu Juin - n'a pas fait plaisir audit Augunstici.

Une mise au point me semble donc s'imposer - de toutes façons.

J'attends avec impatience ton opinion sur l'ensemble de ces affaires.

Bien à toi